LA MACROSTRUCTURE STYLISTIQUE DU TEXTE POETIQUE

Alexandrina MUSTĂȚEA
Universitatea din Piteşti

Résumé *: Située à l'intersection de la pragmalinguistique avec la pragmatique littéraire, la stylistique textuelle, telle que nous l'envisageons, a pour objet d'étude les figures stylistiques des composantes phrastique, discursive et pragmatique du texte fictionnel. Notre communication s'arrête sur la seule composante discursive du texte poétique, pour en déceler la macrostructure stylistique.*

Si dans la composante phrastique les figures poétiques apparaissent comme unités discrètes, analysables en tant que mécanismes abstraits généraux du langage in-formé stylistiquement, dans la composante discursive qui les actualise, elles s'inscrivent dans un continu*, qui forme la macrostructure stylistique du texte, dissociable théoriquement en structures du signifiant et du signifié.*

Mots-clés*: composante discursive, macrostructure stylistique, texte poétique*

1. Pour une stylistique textuelle

A la lumière des orientations récentes en sciences du langage, la stylistique ne saurait être que *discursive* ou *textuelle*, suivant qu'elle pose comme champ d'étude l'activité langagière qui est le discours ou le produit discursif qui est le texte, abordables dans leur portée généralisante ou particularisante.

La stylistique textuelle, telle que nous l'envisageons, a deux objectifs majeurs : l'étude des « universaux » stylistiques textuels, autrement dit la découverte des *invariants* ou *prototypes stylistiques*, objets théoriques, et la mise en place d'une méthode d'approche stylistique du texte concret avec les instruments fournis par l'étude théorique, méthode visant la découverte du style particulier du créateur, de son idiolecte, à travers les traces formelles que son travail scriptural laisse sur la page écrite.

La construction théorique n'est jamais possible *in abstracto* ; elle ne saurait être que le résultat d'une pratique stylistique laborieuse sur une multitude d'occurrences textuelles, représentant autant de *variantes particulières*, *personnelles* de participation à la généricité. La théorie stylistique n'est pas un but en soi; si elle s'élabore dans la pratique textuelle, sa valeur cognitive se manifeste dans le retour au texte-occurrence, vu, cette fois-ci, avec la distance objectivante d'un savoir à même de cerner sa spécificité.

Nous situons une telle démarche à l'intersection de la pragmalinguistique avec la pragmatique littéraire : la matière textuelle étant la langue, le texte fictionnel doit être abordé à la fois comme structure/structuration linguistique spécifique et comme usage particulier, plus ou moins ritualisé par son appartenance à l'institution de la littérature.

Notre construction a comme modèle d'organisation structurelle la distinction faite par Robert Martin entre *la composante phrastique*, *la composante discursive* et *la composante pragmatique* du discours/texte. Nous nous arrêterons brièvement dans ce qui suit sur certains éléments de ce que nous appelons « stylistique de la composante discursive », avant d'aborder la problématique du texte poétique.

2. La macrostructure stylistique du texte littéraire

Si la phrase est une construction théorique, l'énoncé est une réalité discursive. *La composante discursive* du texte intègre les phrases dans le discours, vu comme suite

BDD-A5458 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:51:59 UTC)

d'énoncés répondant à l'exigence de *cohésion*. La cohésion est une question de *co-textualité*, du fait qu'elle concerne les rapports de l'énoncé avec son environnement linguistique, indépendamment de la situation de communication. La composante discursive relève donc encore de la dimension linguistique du texte, sont unité minimale étant l'*énoncé*, compris comme *phrase co-textualisée,* son extension maximale le *texte*, saisie comme suite plus ou moins cohésive d'énoncés.

Les figures du mot et de la phrase, décelables dans la composante phrastique en tant qu'abstractions théoriques, s'actualisent dans la composante discursive, où elles deviennent les figures concrètes de l'énoncé et où elles s'intègrent dans la macrostructure stylistique discursive du texte.

L'intégration des figures dans l'ensemble textuel est en fin de compte une question *d'enchaînement*. Le texte, dans sa composante discursive, est une suite organisée d'énoncés porteurs de figures, qui dessinent un réseau figuratif global plus ou moins systématique. L'enchaînement présente un aspect quantitatif et un aspect qualitatif.

La quantité n'est pas tant une question de nombre que d'espacement des figures. Génériquement, les textes poétiques, réduits comme dimension, auront une concentration plus importante de figurativité que les textes narratifs et dramatiques, beaucoup plus amples. Au-delà de cette distinction première, il faut tenir compte des mutations qui interviennent dans la généricité même, d'une époque littéraire à l'autre. Les jeux de la figurativité s'inscrivent sur une échelle de variables dont les tendances extrêmes sont l'excès et l'ascèse et qui peuvent affecter simultanément ou non tous les genres. Aux tendances génériques s'ajoutent les pulsions idiolectales, qui confirment ou infirment les dominantes quantitatives de l'époque.

Au point de vue qualitatif, il s'agit du degré de cohésion textuelle, autrement dit des types d'enchaînement qui réalisent la construction syntaxique et sémantique du texte. Ces types se constituent en ce que l'on pourrait appeler les *macro figures* de la composante discursive. En termes d'acceptabilité, les jeux de la cohésion se situent entre deux pôles virtuels, entre un plus et un minus objectivement indéterminables, de par le caractère vague, flou du concept même. Les textes concrets se placent sur cet axe dans la proximité relative d'un pôle ou de l'autre, fonction de certaines contraintes sociolectales et idiolectales.

La macrostructure stylistique du texte est fortement déterminée par les contraintes génériques. Les textes poétiques, narratifs et dramatiques se comportent différemment dans le plan du fonctionnement syntaxique et sémantique global, ce qui justifie l'existence de disciplines spécialisées qui les étudient : la poétique, la narratologie, la dramatologie. La stylistique de la composante discursive interfère nécessairement avec chacune d'entre elles, vu l'identité de leur objet d'investigation.

Les contraintes idiolectales se manifestent comme dominantes macro stylistiques en quelque sorte super ordonnées à celles de genre. Tout texte, soit-il poétique, narratif ou dramatique, est plus ou moins cohésif, deux tendances majeures y étant repérables : la *continuité*, le *legato* sémantique et syntaxique des énoncés, qui situe le texte sous le signe de la *conjonction*, l'autre vers la *discontinuité*, vers les *ruptures* de toute sorte, qui le configurent comme essentiellement *disjonctif*.

3. La macrostructure stylistique du texte poétique

Une caractéristique majeure, distinctive, du texte poétique est qu'il exploite *de manière systématique* la double articulation du langage. Les unités minimales à fonctionnalité poétique sont infra linguistiques : dans le plan du signifiant ce sont les

BDD-A5458 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:51:59 UTC)

phèmes, dans le plan du signifié les *sèmes*. C'est de ces éléments fonctionnels que part l'enchaînement des unités successives constitutives du texte.

Si dans la composante phrastique les figures du signifiant et du signifié apparaissent comme *unités discrètes*, analysables en tant que mécanismes abstraits généraux du langage in-formé stylistiquement, dans la composante discursive qui les actualise, elles s'inscrivent dans un *continu*, qui forme la macrostructure stylistique du texte. Cette macrostructure est elle-même dissociable théoriquement en structures du signifiant et du signifié.

3.1. Le signifiant poétique global

Le *signifiant poétique* s'organise en ce que l'on appelle la *structure prosodique* du texte. Faite d'éléments phonétiques (graphiques), rythmiques et syntaxiques, la structure prosodique représente un ensemble plus ou moins cohésif, systématique de formes spécifiques.

Les microfigures du signifiant, repérables dans la composante phrastique, agissent au niveau discursif dans le plan syntagmatique, leur enchaînement plus ou moins cohésif modifiant le déroulement linéaire du texte. Dans un texte donné, l'ensemble des ces figures constitue sa structure prosodique. Elles s'intègrent dans le texte sous la forme d'un réseau systémique ou a-systémique, perceptible en ses détails et comme ensemble plus ou moins structuré.

On peut parler essentiellement de deux types de systèmes prosodiques : l'un cohésif, régulier, fermé, l'autre non cohésif, irrégulier, ouvert.

Dans le système fermé, les figures du signifiant s'enchaînent suivant des règles précises, qui n'admettent que des infractions mineures. Un tel système se caractérise par le relatif *isomorphisme* des figures, réalisé par des régularités phoniques, rythmiques et syntaxiques, plus ou moins indépendantes entre elles.

L'ouverture prosodique signifie la destruction partielle du système (la déconstruction prosodique totale équivaut à la dissolution des formes poétiques en formes prosaïques) ; les figures y reçoivent une relative autonomie, dans le sens que la présence simultanée et intégrée de tous les types de figures du signifiant - phonétiques, rythmiques, syntaxiques – n'est pas obligatoire. La déstructuration prosodique n'affecte pas les figures en elles-mêmes, qui existent en tant que telles dans le texte, mais le réseau qui les contraint à un fonctionnement systémique, cohésif. Le système prosodique ouvert produit la rupture des régularités de nature formelle, les figures y manifestant une tendance relative vers l'*allomorphisme*.

3.2. Le signifié poétique global

Le signifié poétique global représente la macrostructure sémantique du texte, qui se réalise apparemment par l'enchaînement progressif des énoncés, vus dans leur développement sémique, sémémique et métasémémique, respectivement métalogique. En réalité, le sens sémantique du texte poétique a comme caractéristique majeure le fait qu'il ne se constitue pas de manière linéaire, mais par un *dynamisme* propre, qui oblige à des *rétrospections* et des *prospections systématiques*, où l'unité de base est le sème, non pas l'énoncé. Ce dynamisme est un facteur important de cohésion sémantique, qui contrebalance l'effet ruptif de la séquentialité et de la progression rhématique du texte.

D'autre part, le sens sémantique du texte n'est pas la somme du sens des unités qui le composent. Le sens poétique est flou, fuyant par définition. L'essence sémantique du texte poétique est sa plurivocité. La poésie crée un univers sémantique encodé, qui

BDD-A5458 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:51:59 UTC)

nécessite son décodage, son interprétation. Foncièrement polysémique, l'univers sémantique de la poésie s'ouvre à des interprétations multiples.

Si les métasémèmes jouent un rôle important dans la construction de l'univers sémantique du texte poétique, y agissant comme nœuds signifiants, focalisants et irradiants en même temps, points de concentration sémique et de dissémination classémique, la macrostructure sémantique ne s'y réduit pas. Elle n'est pas un continu figuratif, mais un jeu plus ou moins équilibré quantitativement d'emplois figurés et littéraux d'unités sémantiques. Il existe même des textes poétiques axés principalement sur le sens littéral des éléments constitutifs, ce qui ne facilite pas nécessairement l'interprétation. Car l'interprétation n'est pas le fait du seul décodage des figures sémantiques, plus ou moins faciles à réduire, fonction de la distance sémantique entre le terme de départ et le terme d'arrivée, mais en égale mesure de la reconstitution progressive, *dynamique*, de l'ensemble signifiant qui intègre les figures dans un réseau sémique et classémique plus ou moins cohésif. Et il arrive souvent, surtout dans la poésie moderne, que cette reconstitution soit difficile, malgré l'absence des métasémèmes, à cause de la distance sémantique qui sépare les termes littéraux *in praesentia*. Paradoxalement, la littéralité peut devenir un facteur de déstructuration du sens poétique et la figurativité un facteur important de cohésion.

La progression thématique se réalise par une *séquentialité iso ou allotopique*.

La *séquentialité isotopique* donne naissance à des structures sémantiques relativement transparentes et prévisibles. L'enchaînement des énoncés peut amplifier, par multiplication rhématique, une seule et même isotopie ou créer plusieurs isotopies, qui dérivent logiquement les unes des autres. Cette manière d'organisation sémantique caractérise essentiellement la poésie pré moderne, où l'enrichissement sémantique va dans la direction de l'approfondissement des sens, conformément à l'esthétique de l'identité[1] qui y est dominante.

La *séquentialité allotopique*, propre surtout à la poésie moderne, se réalise par l'enchaînement de structures discontinues, ce qui mène à la pulvérisation du sens, synonyme de l'hermétisme sémantique. Cependant, l'allotopie, cette stratégie discursive ambiguïsante, n'est pas un but en soi, mais un moyen d'enrichissement sémantique, un instrument de production de la pluralité signifiante.

D'autre part, la construction globale allotopique n'est qu'une virtualité, la réalité poétique se réalise à l'intérieur du sens, qui ne peut nullement exclure les développements isotopiques. Même lorsque dans un texte les séquences allotopiques sont dominantes, elles généreront en structure profonde des séries isotopiques, par les perturbations référentielles qu'elles produisent et dont les directions signifiantes trouvent les classèmes nécessaires à leur intégration dans une ou plusieurs isotopies. De la sorte, la séquentialité allotopique engendre un énoncé global isotope ou, le plus souvent, polyisotope, perceptible *a posteriori* comme étant cohésif. La cohésion sémantique est donc le fait de la construction et de l'interprétation *dynamique* du sens.

Bibliographie

Lotman, I., *Studii de poetică structurală*, Univers, Bucureşti, 1970
Martin, R., *Pour une logique du sens*, PUF, Paris, 1983
Martinet, A., *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1970
Mustăţea, A., *Elemente pentru o poetică integrată*, helicon, Timişoara, 1998
Tuţescu, M., *L'Argumentation*, E. U B., Bucureşti, 1998

BDD-A5458 © 2006 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:51:59 UTC)